

Documentaires Regards en histoire

Luc Chaput

Numéro 306, février 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84780ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. (2017). Documentaires : regards en histoire. *Séquences : la revue de cinéma*, (306), 40–40.

Documentaires

Regards en histoire

Depuis ses débuts, le Festival du nouveau cinéma, sous ses diverses appellations, a toujours réservé une section pour l'histoire du cinéma, revenant sur des films ou cinéastes marquants, et ce, souvent avec l'aide de la Cinémathèque québécoise. Ainsi en 2012, en plus d'un hommage conjoint avec Fantasia à la firme japonaise Nikkatsu, le cinéaste français d'origine américaine William Klein était aussi l'objet d'une rétrospective. Cette année encore, de nombreux films jetaient un regard diversifié sur cette histoire toujours en perpétuelle réécriture.

LUC CHAPUT

Ainsi le chercheur britannique David Nicholas Wilkinson s'évertuait dans un long métrage plutôt brouillon, *The First Film*, à faire reconnaître Louis Le Prince, Français vivant en Grande-Bretagne, comme l'auteur du premier film en 1888. L'importance de Leeds dans la vie de cet inventeur entachait son propos et l'amena à inclure une visite guidée exhaustive de cette ville industrielle du centre de l'Angleterre en compagnie de son chercheur principal pour bien contrecarrer les dires de Londoniens qui la considéraient comme peu importante à plusieurs égards. Le cinéaste, en étant de plus un des principaux intervenants et intervieweurs, rendait de ce fait l'exercice difficile à suivre tant les voyages en France et aux États-Unis manquaient quelquefois de pertinence. Wilkinson réussissait malgré tout à redonner une place certaine à cet innovateur, disparu dans des circonstances très mystérieuses, tout au moins dans les avancées techniques du pré-cinéma avec sa caméra-projecteur à 1e lentilles. L'allant du cinéaste panégyriste, lors de la reconstitution du premier film *Roundhay Garden Scene*, était toutefois beau à voir et à entendre.

Le travail de l'historien et conservateur américain Ross Lipman sur le court métrage *Film* d'Alan Schneider et Samuel Beckett était mieux structuré, ce qui rendait la durée de *Notfilm* de deux heures et 10 minutes plus digeste. Les entrevues avec les témoins étaient pertinentes et gardaient une empathie certaine devant les trous de mémoire de plusieurs dont Barney Rosset, éditeur et ami de Beckett. Les bandes audio sur la préproduction découvertes par Lipman apportaient d'autres avenues de recherches bien balisées. On peut de plus être d'accord avec un des protagonistes, l'acteur James Karen, que Beckett et Schneider, plutôt néophytes en cinéma, ont raté une grande occasion d'utiliser le savoir-faire immense de Buster Keaton, réduit à n'être qu'un interprète corvéable. Le film nous donne aussi à voir la contribution immense de l'actrice Billie Whitelaw, récemment décédée, qui fut pour Beckett une muse et une comédienne si dévouées.

Le cinéaste français Bertrand Tavernier est un grand cinéophile et il rédige un blogue sur les DVD sur le site de la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques). Il a publié, avec son ami Jean-Pierre Coursodon, *50 ans de cinéma américain*. Il était donc prévisible que cette passion se mue dans un parcours de son cinéma national. Son *Voyage à travers le cinéma français* est à la fois très personnel dans sa construction et ses choix, mais encyclopédique dans son approche. Il donne aux compositeurs la place qu'ils auraient dû avoir dans l'histoire de ce cinéma, comme



Notfilm

... Beckett et Schneider, plutôt néophytes en cinéma, ont raté une grande occasion d'utiliser le savoir-faire immense de Buster Keaton, réduit à n'être qu'un interprète corvéable.

Ils ont ailleurs les Bernard Herrmann ou Miklós Rózsa. Aux détours de certains passages, on est étonné de certaines de ses sélections (Jean Sacha), mais les preuves sont tout au moins intéressantes. Ces trois heures quinze passent rapidement devant la pléthore d'infos qu'elles contiennent. Il ne reste plus qu'à espérer qu'une chaîne télé publique diffusera ici les neuf heures subséquentes prévues dans ce projet nécessaire et qui répond d'une autre manière à *L'Histoire du cinéma français par ceux qui l'ont fait* d'Armand Panigel et à *Cinéastes de notre temps* de Janine Bazin et André S. Labarthe.

Dans les autres sections du festival, le document en réalité virtuelle *Invisible* du Britannique Darren Emerson, était un bel exemple de cette nouvelle réalité augmentée, car il nous plaçait directement pour quelques prenantes minutes au milieu de l'expérience de ces demandeurs d'asile placés en prison et hors circuit par le système administratif en Grande-Bretagne.